

indépendante de lui. Voilà peut-être l'origine de son *monde intellectuel*. Et quant au *monde matériel*, de même aussi qu'il est d'expérience entre les hommes que *rien ne se fait de rien*, d'où est venu l'antique adage : *De nihilo nihil*, Platon appliquant encore à la Divinité ce principe subversif de la véritable Toute-puissance, pensa apparemment que le Créateur y était assujéti lui-même, et ne pouvait créer autrement, qu'en puisant à une source étrangère à lui-même, les éléments de la création.

Mais qui ne voit combien est imparfait ce Dieu, que Platon prétend d'ailleurs être *parfait*, s'il a besoin de recourir à un monde *spirituel*, indépendant de lui pour avoir les idées qui lui sont nécessaires, et à un monde *matériel* également indépendant de lui pour accomplir ses œuvres.

Que veut dire encore le philosophe quand il assure que ce Dieu est la source intarissable de la vie, et qu'ensuite il suppose que, pour faire le monde *visible*, il faut qu'il jette les yeux sur un monde *intelligible*, c'est-à-dire sur des idées éternelles, types de tout ce qu'il doit créer; idées, on le répète, existant hors de lui et indépendantes de lui? Admettre que l'intelligence de Dieu passe ainsi à un acte nouveau et contemple un ordre de choses qu'il ne contemplant pas auparavant, n'est-ce pas admettre en Dieu une mutabilité et aussi un progrès, un accroissement d'intelligence et partant une vraie imperfection, un défaut essentiel en ce Dieu qu'on a dit d'ailleurs être souverainement *parfait*? Car l'intelligence en simple *faculté* est bien moins parfaite que l'intelligence en *acte*; l'intelligence qui *peut comprendre* est bien moins parfaite que l'intelligence qui *comprend*; l'intelligence qui *peut acquérir* la vérité est bien moins parfaite que l'intelligence qui *la possède*. En d'autres termes, le Dieu de Platon est souverainement imparfait, et infiniment éloigné du Dieu véritable, en qui nous devons trouver constamment et nécessairement l'assemblage de toutes les perfections.

L'orateur revient sur la même démonstration et la présente ainsi : Platon, dit-il, soutient que les idées dont Dieu se sert pour réaliser le monde visible sont hors de lui et indépendantes de lui; mais combien ne serait-il pas plus parfait si ces idées étaient en lui, et si au lieu d'être indépendantes, elles lui étaient essentielles; car c'est précisément ainsi qu'il doit en être du Dieu véritable.

Au reste, ces idées éternelles que suppose Platon, idées du vrai, du beau et du bien sur lesquelles doit être formé le monde visible, ou plutôt ce vrai, ce beau et ce bien par excellence, c'est Dieu lui-même. Ces idées éternelles ne sont en réalité autre chose que le résultat de la vue et de la contemplation que Dieu a de lui-même, et ce résultat, image parfaite de sa substance, est proprement son *VERBE*, *figura substantivæ ejus*, comme dit l'Écriture, (1) d'où St. Augustin a pu dire :

“ Qui negat Ideas esse, negat Filium Dei esse.”

Voilà la notion sublime et vraie qui a manqué au philosophe grec : lorsque, au lieu de voir en Dieu même ces idées, il leur donne une existence propre et indépendante. Mais si elles sont, comme il le dit, éternelles, universelles, etc., peuvent-elles avoir une existence en dehors de Dieu, ou plutôt peuvent-elles être autre chose que

Dieu lui-même? Car enfin, ce qui est éternel, universel, etc, est infini; c'est Dieu même, puisqu'il n'y a que Dieu qui soit Infini, à moins qu'on n'admette deux Infinis, ce qui serait bien assurément le comble de l'absurdité.

On sait encore qu'on ne peut concevoir des idées générales sans avoir en même temps celle d'un être particulier auquel elles se rapportent. On démontre en philosophie que nous ne pouvons avoir les idées qui constituent essentiellement un être sans admettre l'existence réelle d'un être au moins répondant à ces idées. Par exemple, nous ne pouvons avoir les idées constitutives de l'*Humanité* sans admettre l'existence réelle d'un homme répondant à ces idées; de même nous ne pouvons avoir les idées constitutives de la *Divinité* telles que les idées *universelles* sans admettre l'existence réelle d'un être particulier constitué suivant ces idées. Mais cet être comment serait-il autre chose que Dieu lui-même, et ces idées qui le constituent, comment auraient-elles une existence propre en dehors de la substance divine?

Combien donc le philosophe est-il éloigné d'avoir la véritable notion de Dieu, quand il met hors de lui ce qui doit essentiellement et nécessairement se trouver en lui?

Ici l'Orateur a répondu à une question qui pourrait lui être faite. Comment dans la contemplation de lui-même Dieu peut-il trouver le type des êtres inférieurs qu'il doit créer?

A cela voici ce que l'on peut répondre. Dans tous les êtres si multipliés, si variés, et si inférieurs qu'ils soient à Dieu lui-même, il y a toujours un certain degré d'imitation de la substance divine; ainsi donc lorsque Dieu se contemple, non seulement il voit sa propre substance, mais il voit en même temps tout ce qu'il peut créer et toutes les différentes imitations possibles de sa substance infinie; en d'autres termes, il voit sa substance, imitable à tous les degrés possibles; or connaître à combien de degrés et de combien de manières cette imitation est possible, c'est réellement connaître l'infinité des êtres possibles en la substance divine;

Ceci a amené Mr. l'Orateur à examiner comment le Philosophe grec entend la *Création*. Platon, dit-il, n'admet pas une *création* proprement dite : il croit à l'existence d'une *matière éternelle* dont Dieu se serait servi pour en tirer, en la modifiant, le monde visible qui nous entoure, et cela, nous l'avons dit, fondé sur l'axiôme, vrai sans doute pour tous les êtres créés, *ex nihilo nihil*, mais qui n'a aucune réalité quand il s'agit du *Tout-Puissant*.

Il est vrai que des philosophes chrétiens, saint Thomas en particulier, ont assuré qu'en dehors de la foi et par les données de la seule raison, on ne pouvait pas démontrer l'impossibilité d'une créature éternelle. Mais la Révélation a suffisamment suppléé ici à la faiblesse de la raison humaine. Elle dit formellement que *tout ce qui existe a été créé*.

D'ailleurs, il n'y a, ce semble, que deux manières d'exister : par soi, ou par un autre; or la matière pourrait-elle exister par elle-même? Ne serait-elle pas dès lors l'Infini? Que si elle existe par un autre, elle a donc reçu l'existence d'un autre; donc elle a eu un commencement; donc elle n'est pas éternelle, donc il faut qu'il y ait eu un être préexistant, et c'est celui-là seul qu'on peut appeler l'*Éternel*.

En terminant sa lecture le Rév. Mr. Désaulniers a

(1) Ad Hebr. cap. 1, v. 3.